

# Fantaisies pour un palais

Exposition du 21 décembre 2022 au 30 septembre 2023

Dossier de presse

Ville de  
LUNÉVILLE

Exposition

# FANTASIES POUR UN PALAIS

HÔTEL ABBATIAL

du 21 décembre 2022  
au 30 septembre 2023



CENTRE DES  
MONUMENTS NATIONAUX



La mairie de Lunéville,  
l'hôtel Abbatial de Lunéville  
et le **Centre des monuments nationaux**  
présentent l'exposition  
**« Fantaisies pour un palais »**

**du 21 décembre 2022 au 30 septembre 2023**  
**à l'hôtel Abbatial de Lunéville, espace muséal**



## Communiqué de presse

---

**En décembre, à partir du 21, la Ville de Lunéville et l'hôtel Abbatial de Lunéville avec le Centre des monuments nationaux** présentent « Fantaisies pour un palais », une exposition qui, à travers des décors à l'aspect théâtral, emporte ses visiteurs dans l'imaginaire des contes de fées et les introduit dans un univers de fantaisie guidé par de grandes thématiques, telles que le cabinet des fées, le palais magique, la grotte mystérieuse, le jardin féerique ou encore l'île enchantée.

**Deux chapitres viendront compléter et enrichir l'exposition au cours des dix mois de sa durée.**

**En avril, les ducs de Lorraine et les princes de France en leur Palais.**

Le premier étage se peuplera d'objets et de décors : gravures, papiers peints anciens, objets rares, orfèvrerie, le tout retraçant les splendeurs des cours en Lorraine, en France et en Europe.



Car dès l'an mille, à Lunéville un château fort construit en bois est attesté. Ce château féodal devient la résidence de villégiature des ducs de Lorraine à partir du XIIIe siècle.

Au début du XVIIe siècle, le duc Henri II démolit l'ancien château et en construit un nouveau, plus moderne. Celui-ci fut très endommagé lors de la Guerre de Trente Ans (1618-1648).

En 1702, la ville de Nancy est occupée par les troupes de Louis XIV. Léopold Ier, duc de Lorraine, se réfugie à Lunéville. Le château devient dès lors sa résidence officielle. Afin d'asseoir son prestige, il a souhaité le reconstruire. Les travaux ont débuté en 1701 pour s'achever en 1723. L'architecte choisi par Léopold est Germain Boffrand, élève de Jules Hardouin-Mansart, le célèbre architecte du château de Versailles. Lunéville devient dès lors le « Versailles lorrain ».

En 1737, Stanislas reçoit les duchés de Lorraine et de Bar et s'installe avec sa cour au château de Lunéville. Le nouveau duc ne touche pas au château mais il décide d'embellir les jardins par la construction de fabriques, sorte de petits pavillons exotiques. Il fait appel à Emmanuel Héré, son « premier architecte » qui devait quelques années plus tard édifier à Nancy l'actuelle place Stanislas. À la mort de Stanislas en 1766, les duchés lorrains sont rattachés au royaume de France.

Un palais en Lorraine, à Lunéville, restitué au cœur de l'hôtel Abbatial.

En leur temps, les ducs de Lorraine et le Roi Stanislas ont reçu les plus grands de ce monde. Spectacles, réceptions et grands repas, magnifiés par le luxe des demeures de Lorraine, entre tapisseries, cheminées monumentales et décors peints, y firent sensation. A l'époque classique, châteaux, palais et hôtels particuliers sont ainsi synonymes de fêtes inouïes où le propriétaire démontre ses richesses et sa puissance. Ce fabuleux essor culmine avec style au début du XVIIIe siècle, alors que le baroque tend vers le rococo, et que la fantaisie s'empare des plus beaux palais... Le règne du roi Soleil à Versailles et le Grand Siècle restent aujourd'hui dans les annales : l'histoire des arts retient le faste de ces fêtes, qui ont aussi nourri des esprits littéraires et accompagné le développement des contes de fées en France. A la faveur de salons souvent tenus par des femmes éprises d'arts, sinon auteures elles-mêmes, ceux-ci pénètrent en effet l'univers des lettres.

## En juillet, les honneurs royaux de la phaléristique : l'art des médailles au cœur des palais.

Une présentation reprenant les médailles principalement des XVIIIe et XIXe siècle dont les ordres religieux, hospitaliers et militaires ; les ordres de chevalerie ; les ordres de mérite ; les décorations ; les médailles ; les insignes de distinction et de fonction, collection de Monsieur Romain Chodkowski.



La phaléristique (dérivée du mot phalère) est une science auxiliaire de l'histoire qui a pour objet l'étude des ordres, décorations et médailles. L'apport de cette science auxiliaire est de déchiffrer et comprendre la présence d'ordres, décorations et médailles sur différents supports (tableaux, photographies, armoiries, papiers, monuments).

## L'exposition « Fantaisies pour un palais » du Centre des monuments nationaux à partir du 21 décembre 2022

Elle invite donc au voyage autour de six étapes imaginées à partir des décors de ces contes. Elle entraîne le visiteur à la découverte du « cabinet des fées » constitué de porcelaines, de couples galants, de carrosses d'or ou de chars tirés par des cygnes... Les décors, animés d'effets de lumière et de vidéos, conduisent au Palais magique, en écho des mises en scènes d'opéra et des machines de théâtre. Ils reproduisent une « grotte merveilleuse » qui évoque ces grottes artificielles conçues à la Renaissance pour les jardins, devenues avec le rococo un élément récurrent de la décoration des palais. Nymphes, sirènes ou fées, des créatures fantastiques peuplent ces espaces propices à la rêverie. Grâce au jeu des fleurs sur les miroirs, un boudoir se métamorphose en bosquet féérique et donne l'illusion d'un jardin flottant. Dorures et reflets ne sont pas en reste avec le « salon des miroirs », où des personnages en costumes, comme échappés de Watteau et des « Fêtes galantes », se laissent deviner.

Enfin le voyage s'achève sur les rives de « l'île enchantée », où accosté avant de poursuivre le parcours historique au cœur de l'hôtel Abbatial de Lunéville pour découvrir splendeurs et fastes de la cour de Lorraine, et de toutes les cours d'Europe où les rois, princes et ducs sont en leurs meubles avec des gravures, des panoramiques, de l'argenterie, des objets merveilleux, ...

Autant de tableaux et visions qui émerveilleront petits et grands de Noël 2022 jusqu'à la fin du mois de septembre 2023, incluant les Journées Européennes du Patrimoine, et des instants privilégiés de découvertes. Et ceci grâce à cette nouvelle exposition conçue pour le Centre des monuments nationaux (CMN) par Francis Adoue, avec la complicité d'Umbris Idearum (Thierry-François Combe) en collaboration avec Jean-Louis Janin Daviet : Chargé de conservation de l'hôtel Abbatial de Lunéville, Catherine Calame : Assistante de conservation, Steven Landré : Adjoint du patrimoine, pour les éléments historiques retraçant les Fantaisies des palais du territoire Lunévillois et Lorrain. Avec des collections d'argenterie, de tableaux, de gravures, de papiers peints, des médailles... l'histoire de l'art des palais et de leurs fantaisies.

**Conception** : Francis Adoue, Centre des monuments nationaux  
**Graphisme signalétique et décors** : Thierry-François Combe  
**Construction des décors** : Loïc Pantaly et Joris Gourdel-Brehier  
**Création du « Bosquet féérique »** : Christophe Leray  
**Création de la nef de « L'île enchantée »** : Laetitia Mieral - Merveilles en papier  
**Réalisations vidéo « Fêtes galantes »** : Fred di Noto - Mémoire Vive ; mise en scène : Christophe Leray ; comédiens : Léa Dauvergne, Florent Favier, Aline Franciscovich, Nicolas Guillemot  
**Réalisation vidéo « Palais magique »** : Loïc Pantaly. **Impressions** : Picto  
**Expositions complémentaires au sein de l'hôtel Abbatial** : Jean-Louis Janin Daviet

## Parcours de visite de l'exposition

---

Dans une lettre de Louis XIV écrite le 10 septembre 1699 à Jules Hardouin-Mansart, concernant la décoration des appartements de la duchesse de Bourgogne à Versailles, le roi écrit : « *Il me paraît qu'il y a quelque chose à changer, que les sujets sont trop sérieux, et qu'il faut qu'il y ait de la jeunesse mêlée dans ce que l'on fera. Il faut de l'enfance répandue partout* ». C'est donc un roi endeuillé et las des guerres ayant assombri la France qui décide de cette seconde tendance, délaissant le faste pour l'élégance et la fantaisie.

Ce nouveau style que l'on nommera art rocaille, et plus tardivement – bien que de manière péjorative - rococo, apparaît sous la Régence pour culminer sous le règne de Louis XV, vers 1745. Le terme de rocaille n'est pas une invention du XVIII<sup>e</sup> siècle, puisqu'il caractérisait bien avant les grottes artificielles qui ornaient les jardins des grandes demeures. Ce qui est nouveau au XVIII<sup>e</sup>, c'est l'irruption de ce vocabulaire d'inspiration aquatique et végétal dans la décoration intérieure et le mobilier. Cet univers, enrichi de trompe-l'œil, de jeux de miroirs, de peintures murales, de féerie, traverse les œuvres de l'époque et constitue un décor enchanté à travers un ensemble de créations fantaisistes qui théâtralise les lieux.

C'est précisément dans les contes de fées apparus à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment avec Madame d'Aulnoy, que s'épanouit la description de décors merveilleux : pierreries, porcelaines et miroirs mais également grottes en coquillages, dorures ou encore parterres de fleurs... Autant d'éléments qui semblent annoncer l'art rococo et son esthétique galante, qui s'apprête à métamorphoser les palais, châteaux ou hôtels particuliers.

Ainsi, l'imaginaire rococo invite à une traversée du miroir, pour entendre le « bruissement de l'illusion » comme l'écrit Elisabeth Lemirre : « *Un bruissement léger, comme un air très ancien qui parlerait d'un temps, où des couples en habits de taffetas s'embarquaient pour l'île d'Amour* »<sup>1</sup>.

### Le cabinet des fées

Avant même la disparition de Louis XIV, la féerie des fêtes de Versailles est un songe déjà lointain. Le merveilleux ne va pas s'éteindre pour autant mais se réfugie dans des contes écrits par des femmes désireuses de faire entendre leur voix. C'est à Madame d'Aulnoy que l'on doit le premier conte de fées littéraire *L'île de la félicité*, paru en 1690. Suivront ceux de Mademoiselle Leprince de Beaumont, Mademoiselle de Lubert et bien d'autres, qui parsèment leurs récits de palais enchantés, de fées étincelantes et de personnages galants que l'on retrouvera d'ailleurs représentés en figurines de porcelaine fabriquées alors par les manufactures.

L'ensemble de ces contes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles seront rassemblés par le chevalier Charles-Joseph de Mayer et publiés en 1785 sous le titre du « Cabinet des fées ». À travers cette entreprise précédant de vingt ans l'œuvre des frères Grimm, le chevalier souhaitait préserver de l'oubli ces contes à une époque où l'on avait cessé d'en écrire, tout en donnant aux générations futures une source d'inspiration.

---

<sup>1</sup> Préface du Cabinet des fées, volume 1, Contes de Madame d'Aulnoy, éditions Philippe Picquier, 1994.

Ces récits d'enchantements et de sortilèges sont lus dans les boudoirs sous la lumière des girandoles. Les fées, habillées de la même soie qui tapissent les salons, sillonnent le ciel dans des attelages de diamants ou de rubis, tirés par des cygnes, des papillons ou même des vers luisants. Les auteurs consacrent des pages entières à l'évocation minutieuse de châteaux magnifiques, conduisant leurs personnages de vestibules en cabinets, de salons en chambres à coucher, incrustés de perles, de nacres ou de pierreries.

En un sens, l'écriture féerique matérialise par le discours les tendances dont les artistes et décorateurs d'alors sont les interprètes. Ainsi, le rococo et le conte de fées entretiennent-ils une relation évidente: l'un dans la réalité, l'autre dans la fiction, créent des décors placés sous le signe du merveilleux.

### *Le palais magique*

Si le décor féerique idéalise les éléments de la réalité, créant des châteaux de rêves ou jardins sublimes, il s'inspire également des mises en scène grandioses de l'opéra et des fêtes royales.

Grâce aux ingénieuses machines inventées par les décorateurs, pour la plupart italiens, des palais magiques ou des jardins fabuleux, survolés par des dieux ou déesses dans des chars de nuages, surgissent sous les yeux éblouis des spectateurs français.

Des décorateurs, tels que le Florentin Servandoni, n'hésitent pas à intégrer dans ces palais fictifs de nombreuses pierreries de différentes couleurs afin d'émerveiller le public. Rare témoignage de ces créations, les maquettes des décors réalisés pour l'Opéra à Paris par l'atelier de Piero Bonifazio Algieri, entre 1757 et 1760, révèlent dans leur esthétique l'influence d'un style rocaille et galant indéniable.

Dans les contes, la prédominance des décors fastueux et des costumes luxueux renvoie aux grandes fêtes royales dont celles des « Plaisirs de l'île enchantée » données par Louis XIV à Versailles en 1664. Ces six jours de fastes qui entraînent la Cour vers le rêve se clôturèrent par l'embrasement, dans un feu d'artifice prodigieux, du palais d'Alcine la magicienne, retenant les chevaliers ensorcelés par ses charmes.

Au temps de Madame d'Aulnoy, le modèle littéraire du palais magique demeure celui du conte d'Eros et Psyché écrit par Apulée, au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, alors très diffusé. Les plafonds du palais d'Eros « soutenus par des colonnes en or », sa mosaïque de « pierres précieuses taillées » ou ses murs en or massif ont alors une influence majeure, tant sur les contes que les décors d'opéra.

### *La grotte merveilleuse*

À l'origine, le terme de rocaille renvoyait aux fausses grottes de la Renaissance, caractérisées par des assemblages de pierres parfois incrustées de coquillages et de verreries, à l'intérieur desquelles des statues de dieux ou de nymphes étaient placées. Mais au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est tout le vocabulaire ornemental inspiré par les cascades et fontaines, stalagmites, concrétions et coquillages, qui fait l'objet d'un emploi systématique dans le décor ainsi qu'en témoigne le fabuleux décor rocaille à la fois minéral et aquatique de la *Chaumière aux coquillages* du domaine de Rambouillet voulu par le duc de Penthièvre.

La grotte rococo est un véritable décor d'opéra, avec ses incrustations brillantes et ses reflets d'eau qui provoquent l'émerveillement. L'image des baigneuses, telles celles représentées par Fragonard, y est récurrente car les motifs rococos s'inspirent également des courbes du corps féminin et la grotte renvoie toujours au sanctuaire des nymphes : le nymphée.

La grotte est aussi le lieu de la rêverie et de la réflexion. Ainsi, non loin de sa demeure, le poète Alexander Pope - instigateur de la mode des grottes en Angleterre - élabore à partir de 1720 une grotte imposante composée de stuc, de miroirs et surtout de milliers de pierres semi-précieuses provenant de pays lointains. Dans les contes, la grotte est presque souvent le repaire d'une créature surnaturelle. Dans *Le prince Glacé et la princesse Etincelante* (1743) de Mademoiselle de Lubert, une fée merveilleuse

apparaît à un prince, dans une grotte « *dont la voûte et les murailles étaient couvertes de cristal* », tandis que « *mille et mille lumières dans des girandoles de cristal* » éclairent le lieu.

### *Le bosquet féerique*

Avec le rococo, le boudoir, lieu de l'intimité féminine par excellence, se transforme en un bosquet illusionniste à l'image de celui du château de Millemont, dans lequel, autour des moulures et des miroirs, s'enroulent des guirlandes de fleurs sculptées mêlant subtilement nature et artifice. En d'autres lieux, ce sont des fleurs de porcelaine, spécialité alors de la Manufacture de Vincennes, qui sont fixées sur les miroirs mêmes donnant l'illusion d'un jardin flottant ou bien d'impressionnantes peintures de jardins en trompe-l'œil telles celles de Johann Baptist Wenzel Bergl créées pour le château de Schönbrunn à Vienne en 1766. Tout dans le décor rococo doit contribuer à l'étonnement et au plaisir de l'illusion.

Dans les contes de fées, la description du décor floral, avec ses arabesques et entrelacs de fleurs et de feuilles, évoque également un caractère essentiel du rococo. On y décrit notamment des « *murailles autour desquelles tournaient des branches de glaïeuls et de roses de mer, formées par des émeraudes et des diamants jaunes* ». Dans le roman libertin de Dominique Vivant Denon, *Point de lendemain* (1777), la vision du boudoir avec ses « *portiques en treillages ornés de fleurs et de berceaux* » et éclairés par des lampes de « *manière magique* » provoque littéralement l'enchantement du narrateur.

Si imaginatifs qu'ils soient, les jardins féeriques littéraires ne sont parfois qu'un écho idéalisé de la réalité. Ainsi, aux environs de Montmorency, le Régent se fait construire un château « *dont les pièces décorées de buissons peints de tapis de gazon artificiel et d'arbres de soie, donnaient l'illusion d'un paysage bucolique* ». Madame de Pompadour quant à elle ornait une « serre » spéciale garnie de bouquets de fleurs de porcelaine « *vaporisées de leur parfum réel* ».

### *Le salon des miroirs*

La féerie rococo est une fête illusionniste qu'accentue encore la présence des miroirs parallèles se renvoyant, à la lueur des lustres, leurs reflets à l'infini. Le reflet du miroir rococo est celui du mystère que sut si bien traduire le peintre Antoine Watteau en mettant en scène des personnages intemporels et énigmatiques parés de riches habits. Dans le décor rocaille, les miroirs ont aussi pour fonction d'émerveiller le visiteur tel le « Cabinet des Glaces » situé dans le palais de Wurtzbourg, chef-d'œuvre de l'art rococo allemand réalisé vers 1740, et décoré de stucs dorés et de peintures délicatement superposés aux glaces. Pour le petit Trianon à Versailles, Marie-Antoinette fera installer un ingénieux mécanisme permettant aux glaces de s'élever du sol pour obturer des fenêtres, ce qui donnera à ce dispositif le nom approprié de « Cabinet des glaces mouvantes ».

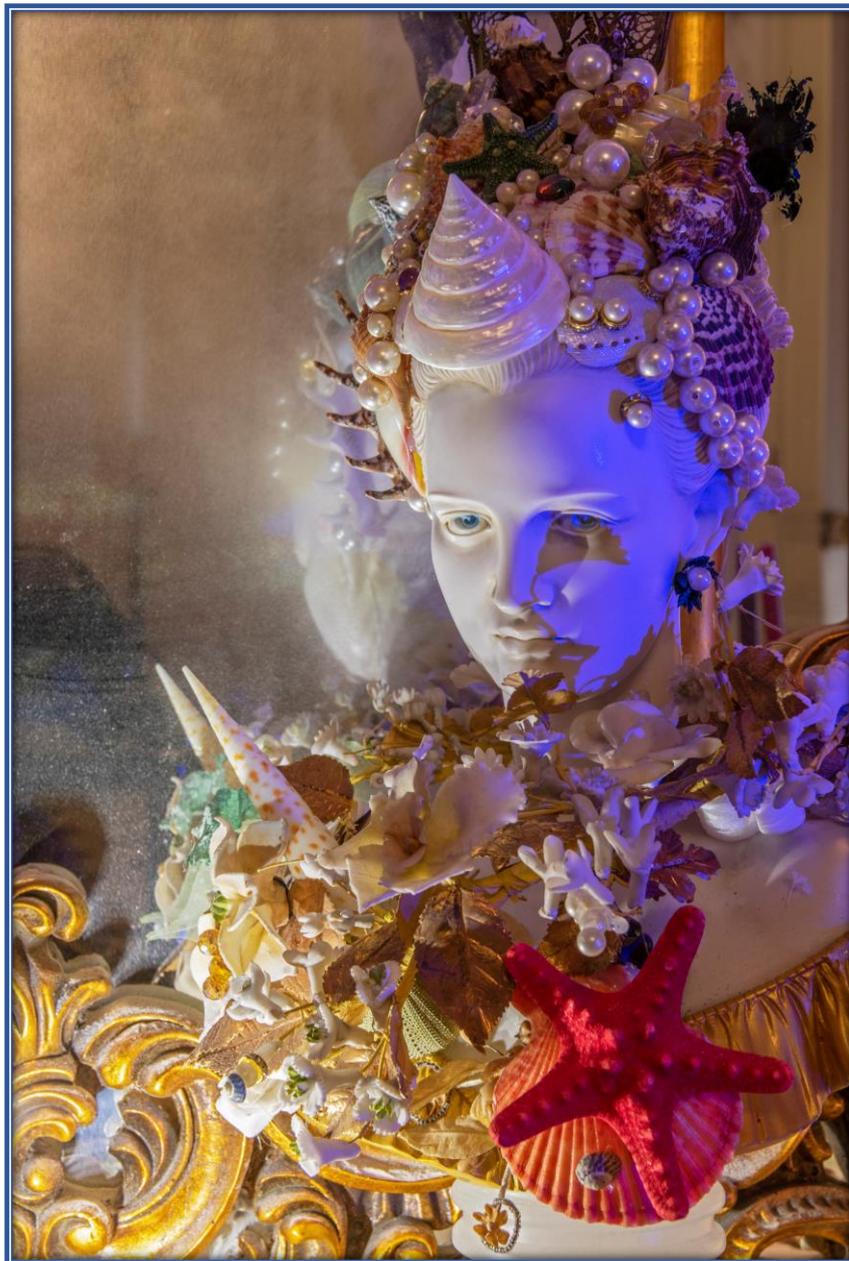
Un miroir magique va également fasciner les spectateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle à travers un trucage simple mais spectaculaire pour l'époque dans la comédie-ballet « Zémir et Azor », adaptation du conte de *La belle et la bête*, donnée à Fontainebleau en 1771 pour les fiançailles de Marie-Antoinette et du Dauphin de France. Azor (la bête) apitoyé par le chagrin de Zémir (la belle) la laisse revoir son père et ses sœurs qui lui apparaissent dans l'encadrement d'un miroir, ou d'un tableau suivant les mises-en-scène. Un simple tulle tendu sur scène et derrière lequel se positionnaient les comédiens, qu'une lumière éclairait progressivement, permettait cet effet. Il marqua à ce point les esprits que des gravures et des peintures le firent passer à la postérité. Dans cette vision, le miroir, en tant qu'élément clef du décor rococo, devient alors une sorte d'emblème du merveilleux faisant irruption dans la réalité.

### *L'île enchantée*

Tant dans les contes que les décors rococos, le voyage vers l'île imaginaire devient une véritable métaphore de la culture française du premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est Antoine Watteau qui immortalise cette vision à travers plusieurs versions du Pèlerinage à l'Île de Cythère dont l'une d'entre elles, conservée au Louvre, lui permet d'être reçu à l'Académie royale de peinture en 1717. D'autres artistes représenteront à leur tour l'île mythique, sa nef fantastique et ses personnages galants avec

parfois des fragments d'architectures noyés dans des brumes de rêve. Le thème du pèlerinage à Cythère n'est pas une invention du XVIII<sup>e</sup> siècle puisqu'on le retrouve dans l'œuvre phare de la Renaissance *Le Songe de Poliphile*, attribué à Francesco Colonna et publié en 1499. Cythère, lieu de naissance de la déesse Vénus, devient, de contes en salons, la représentation obligée de l'esthétique galante. Le titre de l'une des versions peintes par Watteau « L'île enchantée » semble renvoyer aux fêtes de Versailles. Des personnages saisis dans leur frivolité, se fondant avec légèreté dans une lumière dorée, échangeant des confidences, jouant de la musique, ou encore esquissant un pas de danse, voilà le genre des « Fêtes galantes » que Watteau inaugure en son temps. La nef aux volutes rococo, à la voilure rosée qu'entoure en voletant une nuée d'angelots demeure une vision théâtrale. Elle renvoie cependant aussi aux embarcations réelles qui emmenaient les couples galants sur la Seine vers le parc de Saint-Cloud et que sut si bien restituer plus tard Fragonard avec sa peinture « La fête à Saint-Cloud » réalisée vers 1775. L'image de l'île galante ressurgira au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans les arts et la littérature lorsque le rococo revint au goût du jour, notamment sous la plume de Verlaine avec ces vers :

« *Cependant la lune se lève / Et l'esquif en sa course brève / File gaîment sur l'eau qui rêve.* »





Joh. El. Ridinger inv. et sculp. A.V.

CAROLUS ALEXANDER  
DUX LOTHARINGAE ET BARRENSIS.

## Catalogue de l'exposition à la vente

---



Catalogue de 36 pages, **8 euros**, retraçant tous les chapitres de cette exposition.

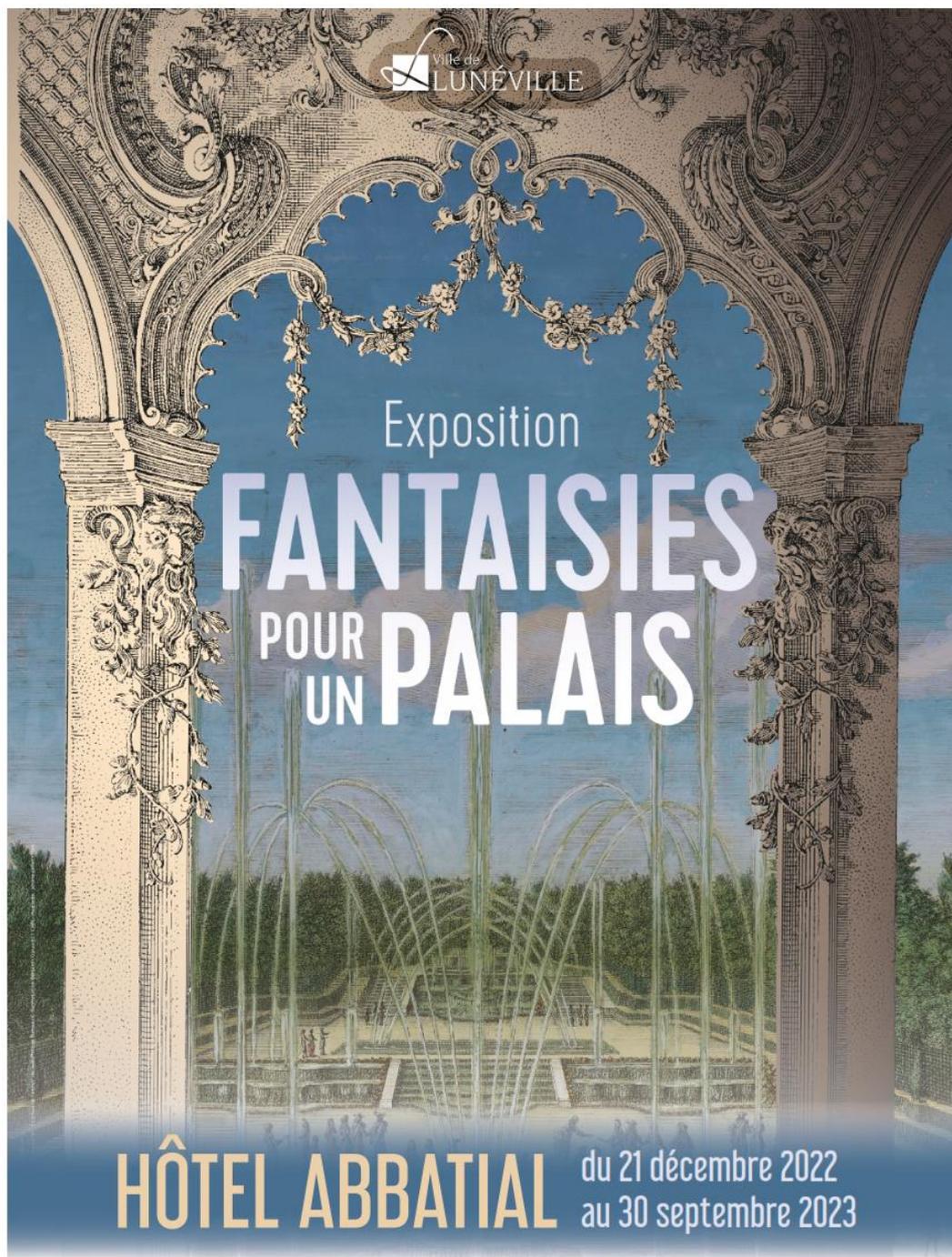
En vente à partir d'avril 2023. Série limitée à 200 exemplaires

Format : 14,5 x 21 cm

(Photo de couverture non contractuelle)

## Visuels à disposition de la presse

---



CENTRE DES  
MONUMENTS NATIONAUX



1. Affiche de l'exposition « Fantaisies pour un palais »



5. Le salon des miroirs, exposition « Fantaisies pour un Palais » © David Blondin - CMN



6. Le bosquet féérique « Fantaisies pour un Palais » © David Blondin - CMN



8. L'île enchantée « Fantaisies pour un Palais » © David Blondin - CMN



9. Décor permettant de se prendre en photo « Fantaisies pour un Palais » © David Blondin – CMN



10. La grotte merveilleuse « Fantaisies pour un Palais » © David Blondin - CMN

# L'hôtel Abbatial de Lunéville en bref

---



## Fondation

L'abbaye Saint-Rémy est depuis sa fondation au Xe siècle une des plus importantes abbayes de Lorraine.

L'abbé est alors le gestionnaire des biens de l'abbaye et de la paroisse, mais aussi un directeur d'étude. En effet, dès le mois d'avril 1623, l'abbaye Saint-Rémy devient le centre de formation des premiers disciples de la réforme des chanoines réguliers menée par Saint-Pierre Fourier, qui consacre alors beaucoup d'efforts pour l'éducation des populations et de ses condisciples.

L'abbé dispose d'un logis personnel, l'hôtel abbatial, connu aujourd'hui comme « l'ancien presbytère de l'église Saint-Jacques ».

L'abbé doit pouvoir recevoir les personnalités de passage : évêque, duc. Hélas, le XVIII<sup>e</sup> siècle est une période difficile pour l'abbaye et son abbé. Ce dernier cherche, avec la reconstruction de l'abbaye et de l'hôtel abbatial à partir de 1728, à prendre un nouvel essor. La construction est achevée en 1748. Par la suite, des ajouts sont faits périodiquement à l'hôtel abbatial au gré des besoins, toujours en respectant son style classique.

L'élément central de la façade est l'escalier à double volée et ses ferronneries qui apportent une touche d'élégance à une façade très sobre et linéaire agrémentée d'un bandeau et d'un fronton orné d'une croix prise dans des feuilles d'acanthes et des volutes, surmontant la porte d'entrée. Au centre de la rampe en fer forgé, la croix de Lorraine en médaillon est enchâssée dans un médaillon ovale.

## Composition de l'hôtel Abbatial

L'hôtel Abbatial est aujourd'hui un bâtiment exceptionnel qui a conservé la presque totalité de ses éléments décoratifs du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que des ajouts du XIX<sup>e</sup> siècle : boiseries, cheminées, gypseries. Le bâtiment est composé de trois niveaux :

- **Au sous-sol**, les caves conservent des éléments très intéressants des cuisines qui y étaient autrefois installées : une pierre à eau, un four à pain, un potager (marmite permettant de conserver les potages chauds), un vivier à poisson, une cave à vin, une buanderie, une réserve

à charbon. Un accès donnant sur la place Saint-Rémy permettait l'approvisionnement direct des cuisines.

- **Le premier niveau**, ou rez-de-jardin, est composé d'une grande entrée principale ou vestibule, d'où part un grand escalier de pierre à la riche rampe en fer forgé du XVIII<sup>e</sup> siècle permettant d'accéder au deuxième niveau composé de chambres. Ce vestibule dessert une enfilade de salons, des salles de réception et d'autres espaces chargés d'histoire.

La troisième pièce de cette enfilade est la seule à posséder un décor recherché avec les emblèmes abbaciaux (mitre et crosse) au-dessus d'une cheminée en pierre sculptée. Une frise en amortissement de la cheminée est composée de gypseries. Elles sont les témoins précieux de celles du château de Lunéville. Les scènes semblent quelque peu aléatoires sans thématique précise.

En référence au livre « Gypseries » de Sabrina Da Conceição, il est à noter : « Le salon du logis de l'abbaye Saint-Rémy de Lunéville offre, mais uniquement en amortissement de la cheminée, un décor fort proche de celui du cabinet de Madame ou premier cabinet parfois appelé « les eaux au château de Lunéville », moulé quelques vingt ou trente années plus tard puisque l'édifice fut construit entre 1728 et 1748. Au vu de la répartition, il s'agit probablement d'un réemploi des moules et modèles de frises créées par Boffrand et utilisées pour agrémenter le château des Ducs de Lorraine à Lunéville.

- **Le deuxième niveau** est composé de huit chambres réparties le long d'un long couloir traversant dont certaines sont assorties d'une antichambre, toutes réaménagées et meublées.

## Installation de l'espace muséal

Un espace muséal est installé en son sein, au rez-de-chaussée et ceci, depuis juillet 2016.

Des travaux d'entretien, effectués par la Ville de Lunéville et soutenus financièrement par des Mécénats, continuent à mettre en valeur ce lieu d'histoire, donnant sur un authentique jardin de curé, où poussent fleurs et légumes, dans un ordonnancement d'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous le regard bienveillant des statues d'après le sculpteur Barthélemy Guibal, représentant les quatre saisons.

Une seconde tranche de travaux est mise en place à partir du mois d'octobre 2017 afin d'aménager le premier étage. Depuis mars 2019 les travaux sont terminés et l'espace muséal propose au rez-de-chaussée une enfilade de pièces et salons voués aux expositions temporaires alors que le premier étage se compose de l'appartement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce dernier constitue un univers restitué au plus juste de l'esprit décoratif vers

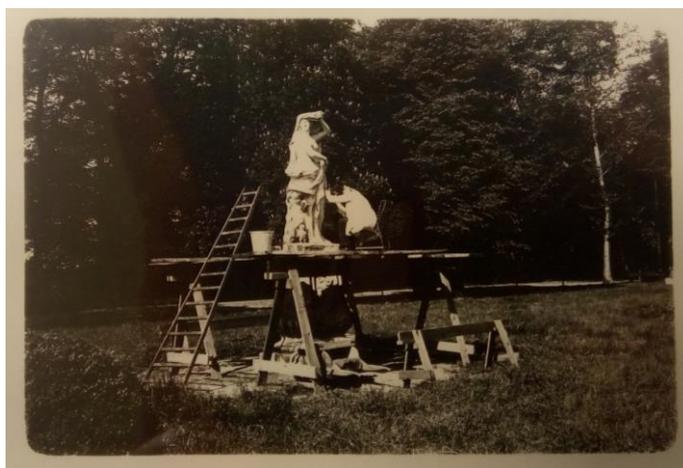
1750, entièrement restauré, meublé et décoré : un espace permanent avec salon, bureau, antichambre, belvédère, salon des porcelaines, galerie des Habsbourg-Lorraine, cabinet des sciences, grande galerie vouée à Jean Berain, sculpteur du roi...

Cet espace voué aux arts décoratifs, devenu possible grâce à de nombreux prêts de grands collectionneurs privés et par une politique d'acquisition de la Ville de Lunéville pour son nouvel espace muséal, offre aux visiteurs le plaisir de voyager dans les secrets d'une demeure aristocratique, au cœur du XVIII<sup>e</sup> siècle.

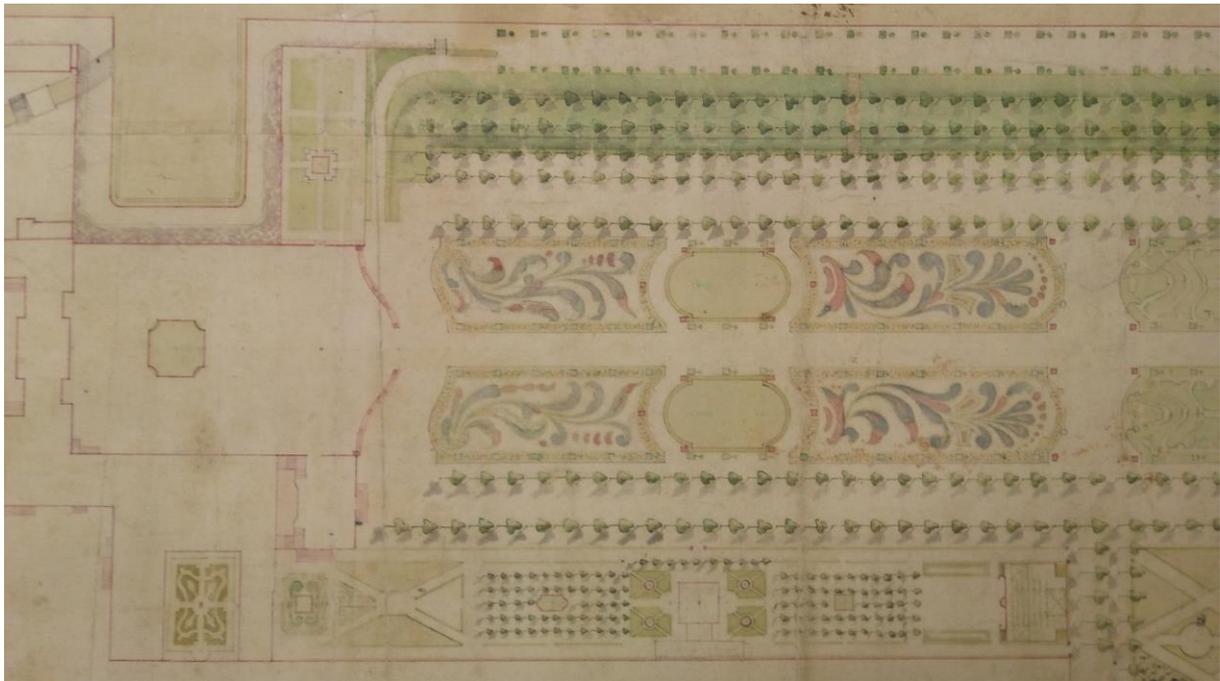
## Les archives municipales de Lunéville

Actrice au cœur des expositions de l'hôtel abbatial, pour une mémoire vivante du territoire.

---



Programme de restauration dans le parc du château de Lunéville 1946



Plan du château et du parc de Lunéville XVIIIe siècle

Mémoires des ouvrages de Sculpture la pierre  
 des vitres que Bartholmy Guibal Sculpteur de  
 Son Altesse Royale a fait pour l'ornement de la  
 fontaine que la ville a fait Construire vis à  
 vis la Cour. Par l'ordre de Monsieur  
 Allier Chef de Police de la ville de Lunéville  
 et de Messieurs les Conseillers de Ville Du dit  
 Lunéville  
 Sçavoir  
 Premièrement avoir fait au haut du  
 Piedestal qui porte le bassin d'en haut  
 quatre Vases. D'un pied d'envoy hauteur  
 Representant les quatre Saisons Couffés  
 suivant leurs attributs vingt cinq  
 Louis Lins Montem Cent Louis Cy - - - 100<sup>l</sup>  
 Plus aueus avoir fait le bassin de  
 six pieds de diamètre orné d'une  
 Coquille qui l'enveloppe par le dessous  
 travaillée d'un goût la Rustique  
 Ce qui a tenu beaucoup de temps à  
 sur le bord dudit bassin d'une quatre  
 Masque d'un pied de haut qui jette  
 l'eau par la bouche sans orné  
 d'une Coquille sur le front avec deux  
 Cornes qui s'arçoient au dessus du  
 Rebord dudit bassin à la moulure qui  
 en autour dudit bassin ayant neuf  
 pouces de largeur en travaillée  
 d'un entrelas d'ornemens d'armilles  
 de Croix de Lorraine et de pousaitem  
 et autres attributs de la maison de  
 Lorraine Demande pour ce six Cent  
 cinquante Louis Cy - - - 600<sup>l</sup>

de sept cent dix Louis pour les  
 ouvrages de Sculpture qu'il a fait a  
 faire devant la Cour à laquelle  
 tous lesdits ouvrages ont été  
 réglés et mesurés suivant qu'il se  
 Conte par le mémoire d'aujourdhuy  
 et en rapportant par led. J. B. Guibal  
 quitance au cas du procès ordonné  
 led. J. B. Guibal s'uy sera alloué  
 dans la dépense de son Compté  
 fait à l'Hotel de ville de Lunéville  
 le quatre fevrier 1728  
 Allier J. B. Guibal  
 Louis Guibal  
 Juy deux d'envoy de l'ordonnance Royale  
 dix Louis pour le mémoire de l'ouvrage  
 17 d'après le sommaire des 4<sup>es</sup> fevrier 1728  
 Guibal

Document signé par B. Guibal 1728

Les archives municipales de la Ville de Lunéville sont garantes de la mémoire ancienne et actuelle des personnes et des événements qui se sont produits au sein de la ville au petit Versailles lorrain. Elles sont un trésor d'information à bien des égards. Cinq grandes missions en définissent les actions ; La collecte, la conservation, le classement et la description, la communication ainsi que la valorisation culturelle.

Depuis une loi du 3 janvier 1979, les archives sont en effet "l'ensemble des documents, quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits ou reçus par toute personne physique ou morale, et par tout service ou organisme public ou privé, dans l'exercice de leur activité". Les archives accueillies sont celles produites et reçues tant par l'administration municipale, que des archives de particuliers ou de personne moral (association, syndicat...).

Afin de sensibiliser différents publics aux archives, celles-ci peuvent être exposées à l'occasion de manifestations culturelle, présentées lors d'animations avec un public scolaire ou encore dans le cadre d'atelier de paléographie.

---

# CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

---

## Le CMN en bref

---

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de Triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec près de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français. S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose largement sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau. Par ailleurs, après la restauration et l'ouverture de l'Hôtel de la Marine au mois de juin 2021, le CMN restaure le château de Villers-Cotterêts pour y ouvrir la Cité internationale de la langue française en 2023. Enfin, le CMN s'affirme comme un acteur important dans le numérique avec l'Incubateur du patrimoine lancé en 2018.

### Retrouvez le CMN sur



Facebook : [www.facebook.com/leCMN](https://www.facebook.com/leCMN)



Twitter : [@leCMN](https://twitter.com/leCMN)



Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)



YouTube : [www.youtube.com/c/lecmn](https://www.youtube.com/c/lecmn)



LinkedIn : [www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux](https://www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux)



TikTok : [www.tiktok.com/@le\\_cmn](https://www.tiktok.com/@le_cmn)

## Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

### Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe  
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse  
Château de Chareil-Cintrat  
Château de Voltaire à Ferney  
Trésor de la cathédrale de Lyon  
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay  
Château de Villeneuve-Lembron

### Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville  
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique  
Château de Bussy-Rabutin  
Abbaye de Cluny

### Bretagne

Grand cairn de Barnenez  
Sites mégalithiques de Carnac  
Site des mégalithes de Locmariaquer  
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

### Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau  
Château de Bouges  
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges  
Palais Jacques Cœur à Bourges  
Tour de la cathédrale de Chartres  
Château de Châteaudun  
Château de Fougères-sur-Bièvre  
Maison de George Sand à Nohant  
Château de Talcy  
Cloître de la Psalette à Tours

### Grand Est

Château de Haroué  
Château de La Motte Tilly  
Palais du Tau à Reims  
Tours de la cathédrale de Reims

### Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens  
Château de Coucy  
Villa Cavois à Croix  
Château de Pierrefonds  
Château de Villers-Cotterêts (ouverture en 2023)  
Colonne de la Grande Armée à Wimille

### Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne  
Château de Jossigny  
Château de Maisons  
Villa Savoye à Poissy  
Domaine national de Rambouillet  
Domaine national de Saint-Cloud  
Basilique cathédrale de Saint-Denis  
Maison des Jardies à Sèvres  
Château de Vincennes

### Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin  
Château de Carrouges  
Abbaye du Mont-Saint-Michel

### Nouvelle Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne  
Tour Pey-Berland à Bordeaux  
Château de Cadillac  
Abbaye de Charroux  
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle  
Abbaye de La Sauve-Majeure  
Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère  
Site archéologique de Montcaret  
Château d'Oiron  
Grotte de Pair-non-Pair  
Château de Puyguilhem  
Site gallo-romain de Sanxay

### Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes  
Château d'Assise  
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue  
Château et remparts de la cité de Carcassonne  
Château de Castelnaud-Bretenoux  
Site archéologique et musée d'Enserune  
Château de Gramont  
Château de Montal  
Sites et musée archéologiques de Montmaurin  
Forteresse de Salses  
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

### Paris

Arc de Triomphe  
Chapelle expiatoire  
Colonne de Juillet  
Conciergerie  
Domaine national du Palais-Royal  
Hôtel de la Marine  
Hôtel de Sully  
Panthéon  
Sainte-Chapelle  
Tours de Notre-Dame de Paris

### Pays de la Loire

Château d'Angers  
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

### Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus  
Site archéologique de Glanum  
Château d'If  
Villa Kérylos  
Trophée d'Auguste à La Turbie  
Place forte de Mont-Dauphin  
Abbaye de Montmajour  
Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin  
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence  
Monastère de Saorge  
Abbaye du Thoronet

Un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne et en caisse dans près de 60 monuments au prix de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.

[passion.monuments-nationaux.fr](http://passion.monuments-nationaux.fr)

## Contact presse

---



### **Magali Neige**

Responsable du service communication

03 83 76 23 71

mél : communication@mairie-luneville.fr

### **Jean-Louis Janin Daviet**

Chargé de la restauration et de la conservation de l'hôtel Abbatial

03 83 76 48 51 • 06 07 16 34 25

mél: jean-louis-janin-daviet@live.fr

VILLE DE LUNÉVILLE

Hôtel Abbatial - Espace Muséal

1, place Saint-Rémy

54300 LUNÉVILLE •

Site: <https://luneville.fr/culture-patrimoine/espace-museal-hotel-abbatial/>



## HÔTEL ABBATIAL DE LUNÉVILLE

### ESPACE MUSÉAL

VILLE DE LUNÉVILLE

Hôtel Abbatial - Espace Muséal

1, place Saint-Rémy

54300 LUNÉVILLE •

Site: <https://luneville.fr/culture-patrimoine/espace-museal-hotel-abbatial/>

